

Préface par José Bové	11
Chapitre 1 - Une île verte et bleue, un peu rouge aussi	21
Chapitre 2 - Une réélection difficile en 2008	31
Chapitre 3 - De l'association à l'institution : la longue marche à travers la société civile	49
Chapitre 4 - L'insularité urbaine, vecteur de dynamique économique écologique	77
Chapitre 5 - Le Phares de L'Île-Saint-Denis	91
Chapitre 6 - La qualité de l'environnement au cœur des préoccupations populaires	105
Chapitre 7 - Démocratie participative et démocratie délégative	123
Chapitre 8 - Grandir en humanité, un apprentissage exigeant	147
Chapitre 9 - Le logement : un bien vital !	165
Chapitre 10 - La tranquillité publique : un banc d'épreuve du maillage social	179
Chapitre 11 - Un service public de qualité	195
Chapitre 12 - Intercommunalité : autonomie communale et mutualisation des ressources	207
Chapitre 13 - Un projet emblématique : l'éco-quartier fluvial	219
Conclusion	237
 ANNEXES	265
➤ Synthèse des orientations et engagements de campagne (mars 2008)	267
➤ Lettre ouverte à mon voisin	277
➤ Lettre de Michel Bourgoin	279
➤ Charte de l'association Ébullition (juin 1988)	283
➤ Abolition de l'esclavage/Déclaration finale (mai 2006)	287
➤ En défense des Roms/Tribune (<i>Politis</i> , juillet 2003)	290
➤ Après les violences urbaines/Tract (novembre 2005)	293

Évelyne Perrin : Nous allons dialoguer tout au long de ce livre pour présenter, de façon la plus vivante et concrète possible, l'expérience que vous menez en tant que maire Vert, à la tête d'une équipe citoyenne qui conduit les destinées de la commune de L'Île-Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis. Pouvez-vous donner, en quelques mots, un avant-goût du contexte et des objectifs de votre engagement ?

Michel Bourgain : Voilà une île verte et bleue (un peu rouge aussi) pas banale. La plus grande des îles de la Seine. Au milieu des turbulences de la fameuse ceinture rouge de Paris, au cœur de l'actuel 9.3, des voyageurs de tous les continents y ont posé leur sac. Ils y ont métissé, au fil de l'eau, une ambiance rebelle et créative. Façonnant au quotidien un village de chagrin et de lumière, écorché et bouillonnant, aux portes de la capitale.

Issue des profondeurs de la société civile, une poignée d'habitants s'active depuis 2001 pour que les Îlodionysiens composent une communauté teintée de pluralité culturelle, de démocratie participative, d'économie plurielle, d'habitat équilibré, de générations solidaires, de sensibilité écologique, d'efficacité technique, de gestion coopérative.

Tout n'y est pas excitant et drôle. Ce n'est pas « L'Île aux enfants ». Ici le fond de l'air a l'humeur rugueuse, la poésie du slam, le goût du mafé, le parfum de la coriandre, la gouaille du titi, les jambes lourdes de fatigue, la fronde juvénile, le lève-tôt du boulot, le décrochage scolaire, l'attente du logement, le stress de la précarité, l'anxiété des fins de mois, le

coup de main du voisin, le spleen du pays, la nécessité du quotidien, l'héroïsme de la simplicité, la solidarité fulgurante, le plaisir d'être ensemble. Dans ce melting-pot arc-en-ciel, la pauvreté en biens s'efface souvent devant la richesse en liens, et l'excès de consommation devant le bonheur de la relation.

Tout en évoquant les tendances contradictoires à l'œuvre dans la commune, vous énumérez d'embrée des objectifs de pluralité, de participation, de solidarité, d'écologie et même de gestion efficace qui mettent la barre bien haut. Comment un tel îlot d'espérance et de résistance peut-il flotter dans un océan d'indifférence ?

Pour répondre à cette question, autorisez-moi un détour par la géographie et le passé de L'Île-Saint-Denis. La dynamique historique aide à comprendre les tendances contraires à l'œuvre et à stimuler les tendances émancipatrices de notre communauté.

L'Île-Saint-Denis est un site particulier à plusieurs égards. C'est une île, d'abord, fluviale. Entièrement délimitée par la Seine en aval de Paris, elle est une des plus petites communes de Seine-Saint-Denis tant par sa superficie (100 ha de terre émergée et 77 ha d'eaux territoriales) que par sa population (7 250 habitants). Sa morphologie est également singulière puisqu'elle consiste en un mince croissant de terre de 250 m de large au plus sur 7 km de long. Cette originalité lui confère l'avantage de disposer de 14 km de berges (aux 2/3 végétalisées) mais aussi le handicap d'un urbanisme en zones difficiles à relier (parc, habitat, zone d'activités, sport). À l'intersection du canal de Saint-Denis et de la Seine, L'Île-Saint-Denis a longtemps prêté ses berges à l'accostage des péniches qui y trouvaient un port d'attache pour s'y ravitailler (commerces et bistrots y étaient prospères), pour y stocker les produits

pondéreux transportés sur le fleuve (sable, ciment, gravier, charbon), pour y entretenir et réparer les bateaux (chantiers navals) et même pour s'y instruire ou s'y soigner (avec les sœurs de la congrégation Saint-Joseph de Cluny).

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, après la création des premiers ponts suspendus (1844) et de la gare de Saint-Denis (1846), l'île connaît une renommée pour les divertissements des Parisiens. Aux noms évocateurs (la Grande Ferme, la Petite Ferme, le Chat qui fume, le Phare de l'Île, le Bal sentimental, le Bal Lépine), les guinguettes alimentent en matelotes et en fritures de poissons les Parisiens amateurs de canotage, de sorties champêtres, de réjouissances dominicales. La fête de l'impressionnisme bat son plein dans ces modes de bords de Seine. Manet y trouve l'inspiration du décor de son fameux *Déjeuner sur l'herbe* en 1863 (musée d'Orsay). Après la guerre de 1870, Sisley y puisa l'inspiration de nombreux tableaux de bords de Seine (L'Hermitage à Saint-Pétersbourg) ainsi que le fameux *Pont à Villeneuve-la-Garenne* en 1872 (Metropolitan Museum of Art, New York).

À 4 km de la capitale à vol d'oiseau, au cœur de la métropole parisienne, au sein de sa première couronne nord, sur l'axe industriel et logistique qui se développe au cours des deux premiers tiers du XX^e siècle entre Gennevilliers et la Plaine-Saint-Denis, l'île se laisse influencer par la dynamique industrielle ambiante. C'est ainsi que L'Île-Saint-Denis réceptionne les premières usines à « nuisances » dont une loi interdit les implantations nouvelles à Paris. En 1911, une entreprise utilisant du sulfure de carbone sollicite l'autorisation de s'installer sur l'île. Malgré l'opposition par pétition des habitants en raison des odeurs et risques d'incendie, le conseil municipal donne son accord.

Pendant que le peintre Alphonse Osbert imprime sa sensibilité symboliste sur les fresques de la salle des mariages

(1918-1927) du nouvel hôtel de ville (1914), les blanchisseries industrielles quittent Paris pour les mêmes raisons d'insalubrité et trouvent sur l'île les conditions idéales de leur installation : l'eau, les quais pour amarrer les lavoirs flottants et la main-d'œuvre féminine. Vers 1920, les époux Pierre et Marie Curie installent un laboratoire d'extraction de radium dans une usine de la famille Rothschild qui concasse à grande eau le minerai importé de Madagascar par voie fluviale. D'autres activités à fortes nuisances dominent (usines de produits chimiques et matières colorantes, parfums et produits organiques, savonnerie, papeterie, cartonnerie, équarrissage, charpie, etc.). La motorisation des péniches voit simultanément se développer des activités mécaniques, d'entretien, de remorquage, de chantier naval, de scaphandres au milieu d'usines pharmaceutiques, de torréfaction, etc.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le gros village de moins de 2 000 âmes accueille pêle-mêle des activités agricoles, ludiques, marinières et industrielles, et se peuple d'ouvriers et de mariniers dont une partie, déjà, pose son sac en provenance de l'étranger (pour un port, c'est naturel). Cette population laborieuse vit modestement, à l'image des mariniers qui construisent des maisonnettes en bois. Un quartier dit « des allumettes » portera la marque de la fragilité au feu de ces baraques en planches. Avant-guerre, les traces de ce passé portent également les noms de Jean-Baptiste Clément, auteur du *Temps des cerises* (qui passait ses vacances dans le moulin de Cage, reconvertis par sa grand-mère en guinguette), de l'anarchiste Ravachol, résidant dans un modeste deux-pièces, quai de la Marine. Après la Libération de 1944, le communiste Marcel Paul, organisateur de la résistance de prisonniers politiques dans les camps nazis, devenu ministre de la Reconstruction et responsable de la création des Charbonnages de France et d'EDF-GDF, y élira domicile.

La restructuration et la modernisation de l'après Seconde Guerre mondiale ont-elles modifié le paysage urbain de l'île ?

La période d'expansion dite des Trente Glorieuses, que connaît notre pays au cours de la période 1950-1970, soumet notre île à une pression foncière sans précédent. L'urgence de la reconstruction la soumet à une mutation urbaine « hors sol ». Ses atouts insulaires n'alimentent plus l'urbanisation spécifique, équilibrée, villageoise et portuaire. La qualité foncière insulaire est colonisée par la quantité, par la disponibilité, par l'urgence. L'activité marinière décline. Modernisé, son port d'attache est remonté en aval vers le port de Gennevilliers (pour les gros-porteurs) et vers Conflans-Sainte-Honorine (pour les péniches Freycinet de 38 m), au confluent de la Seine et de l'Oise. Les sites d'entrepôts des matières brutes sont reconvertis pour des produits de grande consommation avec l'installation des entrepôts des grands magasins du Printemps et des Galeries Lafayette, respectivement sur 100 000 et 65 000 m² de plancher.

De 1960 à 1985, la commune s'urbanise à la faveur des énormes besoins de logements. En trente-cinq années, sa population triple au rythme de la construction d'immeubles collectifs (94 %) avec une forte proportion de HLM (68,6 % du parc total de logements en 1999). Ce déséquilibre urbain et social sera longtemps atténué par la taille réduite des cités, dont la plus grosse compte 400 logements, par les vues imprenables sur la Seine dont disposent la plupart des habitations et par l'émergence d'un parc vert de 23 ha (plus 7 ha en réserve), aménagé par le département au cours des années 1985-1990 (sur d'anciennes terres d'accueil de jardins ouvriers accaparées par des casses automobiles) et financé par le dépôt de remblais en provenance des démolitions en île-de-France.

La période dite d'expansion des Trente Glorieuses a laissé place à une crise larvée depuis les années 1980, portant une mutation importante tant de l'appareil productif que des milieux urbains qui l'abritaient. L'euphorie des cités HLM qui remplaçaient les taudis dans une période de plein emploi a laissé place aux difficultés de l'entassement et de l'éloignement urbains, exacerbées par une montée du chômage et de la précarité. Que peut faire une commune, petite de surcroît et de banlieue pauvre, pour porter les attentes et les espoirs des milieux populaires ? À l'heure de la mondialisation et de l'intensification de la concurrence dans tous les domaines de la vie et jusque dans le travail, comment restaurer les valeurs de solidarité, au plus près des besoins des habitants ? Comment, face au péril environnemental, pratiquer une écologie sociale de transformation ? Comment faire vivre la démocratie locale ?

C'est après quinze ans de vie associative qu'une partie de l'équipe de militants arrive, avec d'autres animateurs de la vie locale, aux responsabilités municipales en 2001. Spécialiste en rien, mais aguerrie à s'occuper de tout, la nouvelle équipe municipale est riche d'expériences acquises dans les nombreux domaines de la vie sociale (sport, éducation, solidarité, écologie, économie solidaire, loisirs, culture...). Et c'est portée par cette expérience et cette légitimité qu'elle va stimuler l'influence entre les dynamiques civiques et institutionnelles pour creuser le sillon de la transformation citoyenne, écologique et sociale. Dans cette aventure, l'institution municipale a besoin d'être sans cesse interpellée par la population, à l'écoute de ses besoins, mais aussi en capacité d'impulser ou de donner libre expression à sa créativité. D'où l'invention de nouvelles formes de démocratie locale, vivantes et plurielles, débordant la délibération jusqu'à l'action conjointe.

Face aux défis toujours renouvelés que posent les urgences sociale et écologique, dans une commune confrontée à la crise urbaine et à un certain mal vivre de la banlieue populaire, notre équipe municipale a retroussé ses manches. Sans ignorer la responsabilité ni attendre le salut des niveaux supérieurs (région, État, Europe), nous avons décidé de relever le défi d'inventer des réponses quotidiennes, imparfaites, mais en recherche de l'optimum, entre besoins pressants et moyens limités. La clé de la réussite ? Mobiliser les ressources et ouvrir la coopération entre élus, agents communaux, habitants et partenaires publics et privés.

Au fil des années, l'équipe s'est aguerrie, les réalisations se sont multipliées. À l'issue du premier mandat, il m'est apparu intéressant de revisiter l'expérience. Les communes administrées par des équipes citoyennes ne courrent pas les rues. Sans généraliser abusivement les enseignements de L'Île-Saint-Denis, le bilan peut donner à comprendre, à réfléchir, à inspirer, à travers des exemples vivants, la conduite des élus ou des aspirants à la transformation écologique et sociale, au niveau territorial.

Les preuves par l'action à l'épreuve des questions, tel se présente ce récit d'une tranche de vie en écologie populaire. De nombreuses années de responsabilité partagée des affaires communales sont ici revisitées : pour clarifier, pour témoigner, pour questionner, rectifier, progresser. Incomplet, imparfait, mais sincère et ouvert à l'agir-ensemble pour une fraternité vivante. Un autre monde est en marche.